

La première journée qui a débuté hier était consacrée, comme chaque année, à l'accueil des scolaires de la région aiaccina. Biodiversité, petit patrimoine bâti, plantes et saveurs. Le travail ne manque pas pour sensibiliser les plus jeunes

Ils écoutent, participent. Preuve que les nouvelles générations sont décidément bien différentes de celles de leurs aînés, beaucoup découvrent pour la première fois l'environnement qui leur est présenté. Pour sa traditionnelle première journée dédiée aux scolaires, A Fiera di a castagna a reçu, hier, 490 élèves des écoles de la région aiaccina pour participer à des ateliers décou-

verte. La botanique en Corse, tout d'abord. Les enfants la connaissent-ils? Les animateurs du Centre permanent d'initiatives à l'environnement (CPIE) d'Aiacciu ont présenté toutes sortes de plantes. Le but était de retrouver leurs origines à partir du visuel, du toucher, de l'odorat. *L'albu* (l'olivier), *a listincu* (le lentisque), *Talbitra* (l'arbusier), *a rosumarina* (le romarin), *a scopa* (la buyère). Les CM1 de Chantal Nativi, à l'école Saint-Joseph d'Aiacciu, touchent, sentent, observent et tentent leur chance pour retrouver les noms. Une plante, très particulière, n'est pas difficile à reconnaître. Et pourtant. Elle porte bien son nom d'*appiccicamanu* (la garance voyageuse s'accroche aux mains et aux vêtements de ceux qui la touchent, comme aux poils des animaux qui la frôlent) et voyage ainsi afin de se reproduire.

Toujours pour le CPIE, Centre Corsica cette fois, Julien Berges a fait découvrir aux enfants le patrimoine bâti insulaire lié à l'eau. Moulins, lavoirs, fontaines, ponts



Les enfants à l'honneur, hier, pour la traditionnelle journée dédiée aux scolaires, à Bucugnà.

/PHOTOS PIERRE-ANTOINE FOURNIER

n'avaient plus de secrets pour eux à l'issue de la démonstration. Enfin presque.

La construction d'une petite maquette représentant une fontaine ne fut pas si facile. Dans les cours d'eau qui alimentent ces constructions vivent de nombreuses espèces très importantes pour l'écosystème local. Afin de le préserver, l'association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques (AAPMA) a fait la promotion

du parcours no kill de la haute Gravona. Sur deux kilomètres, entre Tavera et Bucugnà, les poissons pêchés doivent être relâchés. Une technique qui, comme dans les réserves en mer, a permis de faire croître très fortement la vie dans les zones concernées. Car il faut bien préserver la reine des rivières corse, la truite corse (autrefois appelée macrostigma). Cette dernière est menacée par les nombreuses espèces qui ont été introduites par l'homme ces quarante dernières années. Sur les trente-deux espèces de poissons présentes dans les cours d'eau corse, vingt n'avaient jamais vu l'île auparavant. Elles sont plus nombreuses que les espèces locales. Il a fallu faire découvrir cette richesse aux enfants dont la plupart ignoraient tout. "Sorti des supermarchés et des jeux vidéo, c'est difficile. La plupart ne savaient pas ce qu'était une truite", regrette un animateur. Ils seront pourtant chargés, un jour, de participer à leur sauvegarde.



Comme ici avec la sensibilisation au parcours no kill dans la haute Gravona, les élèves ont appris beaucoup sur la fragilité des espèces, de leurs milieux et la nécessité de les préserver.

Protéger la truite corse

La Fédération corse de la pêche et de la protection des milieux aquatiques porte le projet d'un plan de protection de la truite corse. Cette dernière bénéficie d'une diversité phénoménale dans l'île qu'il s'agit de préserver. Contrairement à certaines espèces, comme la truite Atlantique qui possède le même patrimoine génétique de Biarritz à Lille, les représentantes de l'espèce truite de Corse sont différentes d'une vallée à l'autre. Les alevinages, longtemps effectués de manière sauvage dans nos cours d'eau, ont perturbé ce patrimoine fragile, à l'image du rotengle qui prend la place de la truite dans certaines zones et se reproduit très rapidement.

GHJ. P.

GHJLORMU PADOVANI